

MUSIQUES NOMADES



Le Sirba Octet propose un programme des musiques klezmer et tziganes qui donne des fourmis dans les jambes.

Tantz! Dans cet album, l'itinérance, voire l'errance en période de drame, des juifs et tziganes met en scène les cultures de peuples, ethnies et communautés de toutes importances, dans une sorte de bain sonore, de danse enivrante. L'étourdissement des rythmes et des couleurs que provoque le Sirba Octet agit avec une intensité d'autant plus forte lorsque l'auditeur n'est pas préparé à cette « re-création de l'univers » pour citer le livret; re-création qui devient, alors, l'expression de la survie, le paravent de l'oubli. Les musiciens qui composent le Sirba Octet, issus pour la plupart, des pupitres de l'Orchestre de Paris jouent, au sens premier du terme, au théâtre de l'illusion. Peu importe finalement que les pas de danses soient roumains, ukrainiens, russes, moldaves: ils captent l'énergie, la mélancolie slave teintée de Mare Nostrum avec d'autant plus de force, qu'ils s'inspirent à la fois de l'univers élégiaque de la musique de chambre et de la nonchalante brillance d'un petit orchestre aux timbres savoureux.

Il est vrai que les arrangements proposés par Cyrille Lehn, Yann Ollivo et Lurie Morar équilibrent les pièces, tantôt salonnardes, tantôt destinées à l'extérieur villageois. Il importe finalement peu que ces arrangements contreviennent ou non à la vérité historique: le plaisir doucement amer reste seul et longtemps en mémoire après l'écoute de ce disque aussi raffiné dans sa prise de son qu'élégant dans sa présentation. ♦

Stéphane Friedrich

► *Tantz!* Sirba Octet, La Dolce Volta LDV21. 2015. 1h 06'. CHOC.